Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

La carrière et la famille de Minhotep Houtoutou
Avec une note sur la date du pErmitage 1116-B verso

Margaritta Danilova

Citer cet article :

M. Danilova, « La carrière et la famille de Minhotep Houtoutou. Avec une note sur la date du pErmitage 1116-B verso », *ENiM* 12, 2019, p. 123-136.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : **http://www.enim-egyptologie.fr**

La carrière et la famille de Minhotep Houtoutou

Avec une note sur la date du pErmitage 1116-B verso *

Margaritta Danilova

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

Avec la collaboration de Mohamed Ibrahim Aly (professeur émérite, Université d'Aïn Shams, ancien Ministre des Antiquités de l'Égypte) et la participation de Marc Gabolde (Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC)

La stèle de Minhotep Houtoutou (Musée du Caire 17/5/25/7 [S.R. 12041]) a été acquise par Daressy pour le Musée du Caire vers 1920 d'un habitant d'Abousir qui en avait semble-t-il vendu quelques fragments auparavant. Les 23 morceaux subsistants, assemblés, ont été publiés dans la foulée par cet égyptologue [1]. Mohamed Ibrahim Aly a réexaminé le monument il y a dix ans et a proposé plusieurs améliorations [2]. Tous deux l'attribuent au règne d'Horemheb, alors que Helck, qui donne une version corrigée du texte de Daressy aux pages 1512-1514 de ses *Urkunden der 18. Dynastie* [3], le datait du règne d'Amenhotep II [4] et Cl. Vandersleyen de celui d'Amenhotep III [5].

Dans le cadre de mon travail de thèse sur « Les enfants du sérail et l'institution du Kap », un nouvel examen du monument a été effectué. La stèle, lors de l'observation, était d'un accès difficile en raison de la préparation de son déménagement pour le Grand Egyptian Museum et certaines parties n'ont pas pu être scrutées ni photographiées avec autant de soin qu'il aurait été nécessaire. Malgré cela, à l'aide de la photographie publiée par Mohamed Ibrahim Aly et des quelques clichés pris sur place au Musée du Caire, il a été possible de réaliser sinon un fac-similé du moins un relevé relativement précis de ce monument en calcaire haut d'un mètre quatre-vingt et large d'un mètre douze [fig. 1]. Le dessin qui en est issu permet de clarifier

* Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ArchMede au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0052-01. Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à Mohamed Ibrahim Aly, professeur émérite, Université d'Aïn Shams, ancien Ministre des Antiquités de l'Égypte et au professeur Marc Gabolde pour leurs généreuses collaborations. Ma reconnaissance va aussi au Professeur Bernard Mathieu et à Edwin Dalino, doctorant, pour leurs lectures attentives et leurs remarques.

[1] G. Daressy, « Une stèle fragmentée d'Abousir », *ASAE* 19, 1920, p. 127-130. Aucun des fragments manquants n'a pour l'instant pu être identifié dans des collections publiques ou privées. La stèle a semble-t-il été délibérément brisée afin de faciliter son transport et sa vente « à la découpe ». Il est probable que la base de la stèle soit en partie restée en place dans la tombe non localisée de Minhotep Houtoutou, quelque part entre Saqqâra nord et Abousir sud.

[2] M. Ibrahim Aly, « The False-door Stela of Min-hotep (Cairo Museum 17/5/25/7) », *Abgadiyat* 4, 2009, p. 36-44

[3] *Urk*. IV, 1512, 10-1514, 20 [484].

[4] H.W. Helck, « *Rp't* auf dem Thron des Geb », *Orientalia* 19, 1950, p. 416-434.

[5] Cl. Vandersleyen, « Un titre du vice-roi de Nubie Mérymose à Silsila », *ChronEg* 43/66, 1968, p. 234-258.

certains points qui demeuraient obscurs et fournit l'occasion de proposer une traduction et un commentaire qui complètent les travaux précédents et autorisent à affiner la date proposée pour la facture de cette stèle.

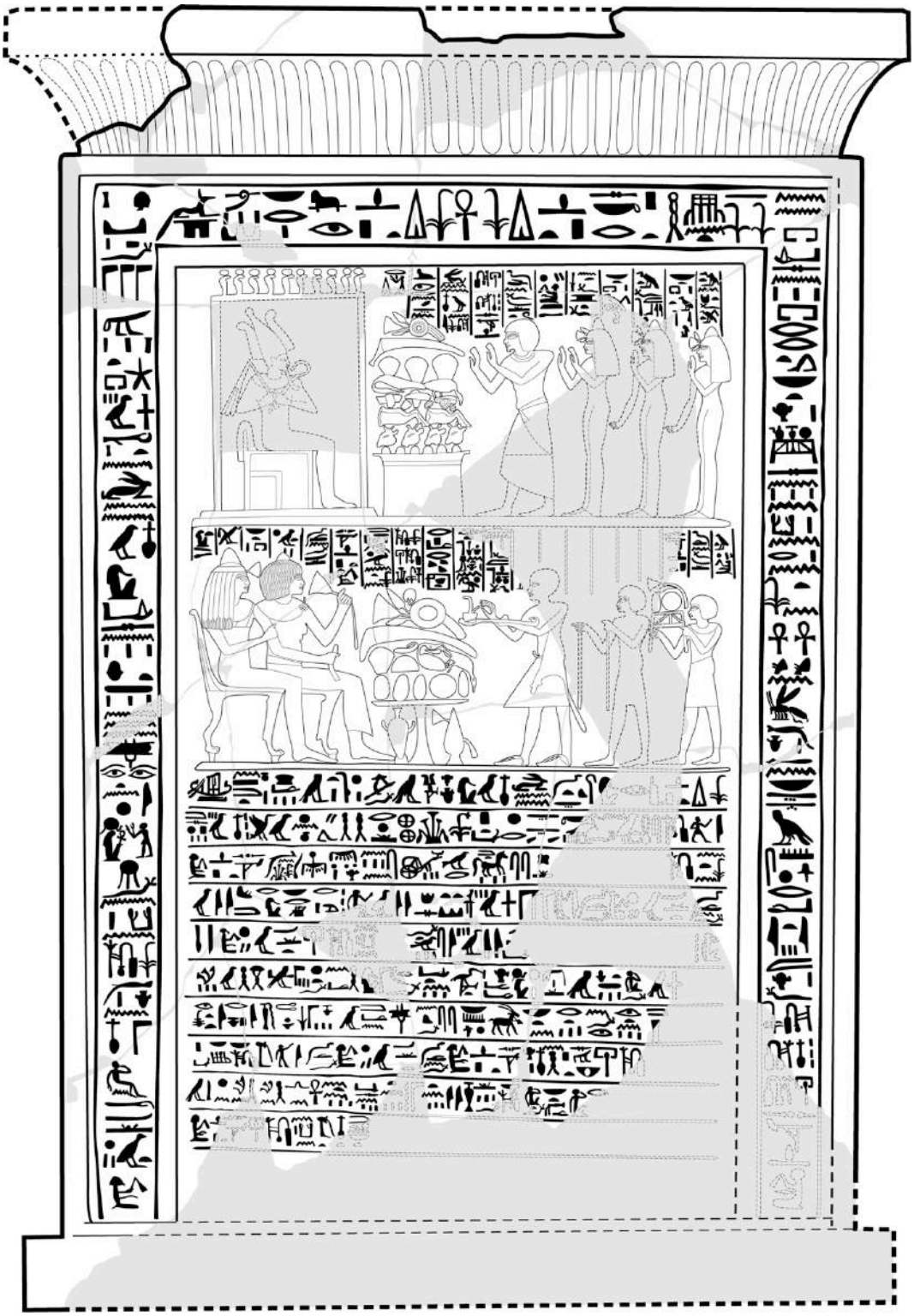


Fig. 1. La stèle de Minhotep Houtoutou (Musée du Caire 17/5/25/7 [S.R. 12041]). Dessin M. Gabolde.

Encadrement [fig. 1]

À gauche :

Fasse le roi que s'apaisent Osiris seigneur de Ro-setaou, Anubis qui est sur sa montagne et les dieux qui guident dans la *Dwꜣ.t* et qui sont à la suite d'Ounennefer (afin) qu'ils accordent pain, eau, souffle d'air, (qu'ils accordent) de contempler le globe-Aton et d'adorer Rê lorsqu'il se lève (**a**). Pour le *kꜣ* du scribe royal, le confident du dieu parfait, l'enfant du *kꜣp* Houtoutou (**b**).

À droite :

Fasse le roi que s'apaisent Sokar et Ptah Khenty-Tanen (**c**) (afin) qu'ils accordent tout ce qui est issu de leur dressoir pour le *kꜣ* de la Bouche du roi de Haute-Égypte et des Oreilles du roi de Basse-Égypte, le grand confident du seigneur du Double-Pays qui rend effectif ce qui lui a été ordonné, le scribe royal, scribe des recrues, [scribe] du Trésor [Minhotep].

(**a**) L'écriture en partie cryptographique comme la mention d'Aton peuvent être antérieures à la période amarnienne, cf. J. Malek, « An Early Eighteenth Dynasty Monument of Sipair from Saqqâra », *JEA* 75, 1989, p. 61-76, en part. p. 63, fig. 1, texte B, 10 : et comparer avec A 9. Voir encore la tombe TT 131 du vizir Ouseramon : . De son côté, la graphie = est bien attestée dès le milieu de la XVIIIe dynastie, cf. E. Drioton, « Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIIIe dynastie », *RdE* 1, 1933, p. 1-50, en part. p. 30, texte E (57), stèle Leyde V93.

(**b**) Un « scribe royal Houtoutou, fils du prêtre-*wʿb* Djehoutyemhat et né de la maîtresse de la demeure Henouttaouy », est connu par un fragment de Livre des Morts rapporté au XIXe siècle par Robert James Hay (pBritish Museum EA9954,1). Son titre et le nom de sa mère sont cependant bien différents, ce qui invite à distinguer absolument les deux personnages. En revanche, rien n'empêche qu'ils aient pu être apparentés. Cf. E. Naville, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, Berlin, 1886, p. 66, [As] ; St. Quirke, *Owners of Funerary Papyri in the British Museum*, Londres, 1993, p. 92 ;

https://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?assetId=920268001&objectId=114675&partId=1

(**c**) Sur cette forme de Ptah, voir *LGG* V, 875a-c, qui cite ce monument ; M. Ibrahim Aly, *Abgadiyat.* 4, 2009, p. 40-41 ; St. Pasquali, *Topographie cultuelle de Memphis* Ia. *Corpus. Temples et principaux quartiers de la XVIIIe dynastie*, *CENiM* 4, Montpellier, 2011, p. 71-72, doc. B.2.

Registre supérieur [fig. 2]

Au-dessus de Minhotep, de son épouse, de sa mère et de sa belle-mère :

(1) adresser des louanges à (2) Osiris, se prosterner devant (3) Ounennefer de la part du scribe royal, (4) scribe du Trésor, scribe des recrues, [Minhotep] (5) surnommé Houtou-(6)-tou, juste de voix. (7) Sa sœur qu'il aime, (8) la maîtresse de la demeure Mo[ut]. (9) Sa mère, Timby (**a**). (10) La maîtresse de la demeure Touti (**b**) , (11) (qui est) la mère de son épouse Mout (**c**).

(**a**) Pour *tj-m-b-j-j* comme nom féminin, comparer avec la stèle de Florence Inv. N° 2511, S. Bosticco, *Museo archeologico di Firenze. Le Stele Egiziane* II, Instituto Poligrafico Dello Stato, Rome, 1965, p. 19-20, n° 8 qui cite une dame *ṯ-m-b-w* épouse d'un certain *wr-r-j* et mère de la demoiselle *sn-nw-w-y.* Sous la forme *ṯ-m-b-w*, l'anthroponyme est également attesté au masculin, cf. R*PN* I, 391, 4 ; D. Randall-McIver, A.C. Mace, *El-Amrah and Abydos 1899-1900*, *EEF*

Memoir 23, Londres, 1902, pl. XL, 11 ; stèle Walters Art gallery, Baltimore, n° Inv. 22.92, https://art.thewalters.org/detail/12046/funerary-stele-of-tembu/. Il entre même dans la composition d'un toponyme de la rive gauche de Thèbes, la « place de *ṯmbw* » associée à la « place d'*ꜥꜣ-bꜣw* » dans le décret de Thoutmosis IV en faveur de Nebamon de la TT 90, cf. N. de G. Davies. *The Tombs of Two Officials of Tuthmosis the Fourth (nos. 75 and 90)*, *Theban Tombs Series* 3, EES, Londres, 1923, pl. XXVI.

(**b**) D'après les traces, plutôt que *t-ꜣ-j-j* lu par G. Daressy et M. Ibrahim Aly. Pour des noms apparentés, voir R*PN* I, 385, 16, 21-25.

(**c**) Les trois femmes représentées sont nécessairement l'épouse (« sœur »), la mère et la belle-mère de Minhotep. La légende de cette dernière, Touti, est répartie sur les colonnes (10) et (11) et rappelle à la fin le nom de l'épouse de Minhotep, Mout, que l'on rencontre (en partie en lacune) à la colonne (8) et, au registre du dessous à la colonne (8). Il n'y a pas d'autre possibilité de lecture. Il est envisageable néanmoins que l'ordre de lecture des colonnes (10) et (11) ait été inversé lors de la gravure.

Fig. 2. Registre supérieur de la stèle de Minhotep Houtoutou (Musée du Caire 17/5/25/7 [S.R. 12041]). Dessin M. Gabolde.

***Registre médian* [fig. 3]**

À gauche :

(1) Le prince-responsable des bornes de la cour-(jubilaire) (**a**), (2) le scribe royal, scribe du trésor, administrateur du Sud et du Nord (**b**) (3) dans [ce pays (?)] (**c**), celui qui est profitable pour le roi, (4) Minhotep, (5) surnommé Hou-(6)-toutou. (7) La maîtresse de la demeure, (8) Mout, (9) juste de voix.

À droite :

(1) Faire une fumigation d'encens qui s'accorde au désir (**d**) de celui qui est profitable (2) [pour] S[a Majesté ...] (3) [...] (4) [...] (5) [...] (6) [...] (7) [...] (8) [...] (9) [Mi]n[ho]tep (10) surnommé Hou-(11)-toutou.

(**a**) Le titre spécifique *(j)r(y)-pꜥ.t r* 𓉐 *wsḫ.t* est probablement à lire *(j)r(y)-pꜥ.t r ḏnb.w wsḫ.t*, (cf. A.J. Spencer, « Two Enigmatic Hieroglyphs and Their Relation to the Sed-Festival », *JEA* 64,

1978, p. 52-55). L'expression dans son ensemble a été examinée par Helck, (« *Rp't* auf dem Thron des Geb », *Orientalia* 19, 1950, p. 416-434), qui avait remarqué que ce titre était à mettre en relation avec la célébration de la fête-*sed* et qu'à la XVIIIe dynastie on le rencontre essentiellement dans le contexte des jubilés d'Amenhotep III. Voir encore Cl. Vandersleyen, *ChronEg* 43/66, 1968, p. 252 ; J.-Ph. Lauer, « Les édicules en forme de D du complexe monumental de la pyramide à degrés », dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, *BiEtud* 106/4, 1994, p. 183-198.

(**b**) La lecture *ḫrp šmʿ mḥw* est assurée par une graphie pleine dans la tombe de Ramose (TT55), cf. N. de G. Davies, *The Tomb of the Vizier Ramose*, *Mond Excavations at Thebes* 1, Londres, 1941, pl. XLI, n° 3. L'emploi de ce titre ancien est certainement lié dans ce tombeau à l'archaïsme en vogue durant les célébrations des jubilés d'Amenhotep III. Voir A.R. Al-Ayedi, *Index of Egyptian administrative, religious and military titles of the New Kingdom*, 2006, p. 449, n° 1548 (Ramose), n° 1549 (stèle de Minhotep). Ajouter Amenhotep-fils-de-Hapou, A. Varille, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BiEtud* 44, 1968, p. 123, texte n° 56, col. (5) et n. 4.

(**c**) Le texte est loin d'être sûr. Daressy, Helck et M. Ibrahim Aly donnent qui n'offre pas un sens véritablement satisfaisant et pose un problème de transition avec la désignation de Minhotep qui suit. Le mot en lacune est à la jonction de quatre fragments et un éclat disparu empêche d'identifier le signe principal. La restitution que l'on propose s'accorde avec les traces, mais fournit un arrangement du cadrat assez peu équilibré.

(**d**) *jn.t jb*, cf. J.-Cl. Goyon, « La fête de Sokaris à Edfou. À la lumière d'un texte liturgique remontant au Nouvel Empire », *BIFAO* 78, 1978, p. 415-438, spécialement p. 417, où il s'agit du titre d'un rituel. Le sens est limpide : « amener le désir » et donc, en fin de compte, « enchanter » quelqu'un en s'accordant à son désir.

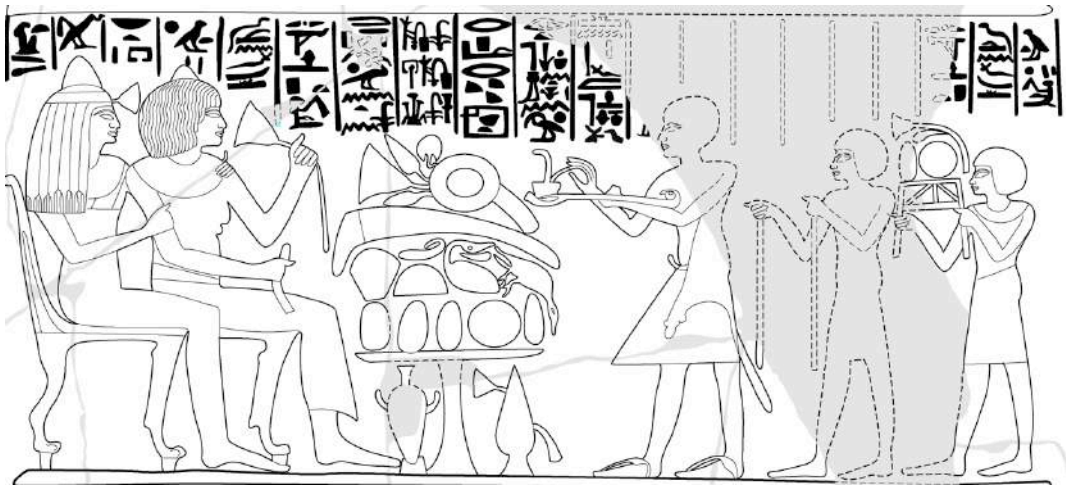


Fig. 3. Registre médian de la stèle de Minhotep Houtoutou (Musée du Caire 17/5/25/7 [S.R. 12041]). Dessin M. Gabolde.

Registre inférieur : dix lignes de texte [fig. 4]

(1) Fasse le roi que s'ap[aise Osiris] régent de l'éternité-*ḏ.t*, Ounennefer qui réside à Abydos, lors de sa navigation au jour (prévu) de l'année et pendant les apparitions de la barque Nechemet (**a**). (2) " Ô scribe [auquel on fait rapport sur les pro]ductions du Double-Pays et (sur) l'administration du Sud et du Nord (**b**), celui qui sait proposer des pauses bénéfiques pendant les occupations (3) du roi (**c**), scribe [qui … … habile (?) dans] le compte des chevaux

et de leurs chars, d'or autant que d'argent (**d**), directeur de(s) (animaux à) corne(s) du Sud et du Nord (**e**), Minhotep (4) surnommé [Houtoutou qui dit : Ô di]eux qui êtes à l'Occident, ceux qui siègent au côté du seigneur universel, juges (5) [qui aimez la vérité et haïssez (?) les criminels […] [pour le *kꜣ* du scribe du Tré]sor Houtoutou. (6) [Puissiez-vous accorder] qu'il [man]ge du pain en présence de Rê et devant Thot. Puissiez-vous accorder qu'il [voie (?)] (**f**) le dieu ainsi que son Collège-divin, la guirlande (7) [de justification en sa possession (?)] (**g**) avec les onguents (?). Puissiez-vous faire pour lui tout ce qui est fait pour tout dignitaire efficace. Puisse-t-il respirer les effluves de la myrrhe et de l'encens (et recevoir) libation de vin et de lait (8) [pour le *kꜣ* du … et scri]be du Trésor, le conducteur de la fête de Ptah-au-beau-visage (**h**), Minhotep surnommé Houtoutou qui dit : Ô tout prêtre-*wʿb*, tout scribe qui accepte (9) [… …], tout [… lecteur de cette stèle (?)] et quiconque récitera ses écrits, vos [dieux] vous favoriseront et ils vous accorderont une vie sans obstacle en respirant (10) [… …] au moyen de tous bons produits, pour le *kꜣ* du scribe du [Trésor Minho]tep.

(**a**) Formulation proche dans le cintre de la stèle de Iounna (BM EA 1332) qui représente d'ailleurs la barque Nechemet, *Urk*. IV, 1630-1632 [544].

(**b**) Comparer avec la tombe de Tjenouna (TT76), *Urk*. IV, 1578, 1 et la stèle de Sipaïr, J. Malek, *JEA* 75, 1989, p. 63, fig. 1, texte A 4 : .

(**c**) On suppose que le verbe *ḫnj* est le terme signifiant « se poser », « faire halte » (*Wb* III, 287, 15-20). Si le contexte devait être militaire, il faudrait peut-être traduire « qui sait trouver les bonnes haltes durant les exploits (militaires) du roi ».

(**d**) Le compte des chevaux et des chars d'or et d'argent n'est pas recensé dans les titres connus. Chevereau ne signale que les scribes attachés à la gestion des attelages et des chevaux, sans spécialité comptable particulière, cf. P.-M. Chevereau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens du Nouvel Empire*, Anthony, 1994, p. 222-224, 32.01-32.08. La stèle d'un autre enfant du sérail, Sipaïr de Memphis, décrit par ailleurs ses attributions ainsi :

,

Celui qui équipe les attelages avec de l'argent, de l'or, du lapis-lazuli, de la turquoise et toutes sortes de pierres fines.

Cf. J. Malek, *JEA* 75, 1989, p. 63, fig. 1, textes A11 et B2, et le commentaire p. 72-73. Le contexte évoqué par la stèle de Minhotep Houtoutou pourrait être apparenté à celui de la stèle de Sipaïr. Il est encore possible que cette comptabilité ait concerné un butin ponctuel ou un tribut annuel et qu'elle ait débuté dans la lacune en citant les prisonniers, avant les attelages et les métaux précieux. Pour le nouveau vocabulaire lié à l'utilisation du cheval, voir P. Vernus, « Réception linguistique et idéologique d'une nouvelle technologie : le cheval dans la civilisation pharaonique », dans M. Wissa (éd.), *The knowledge economy and technological capabilities. Egypt, the Near East and the Mediterranean 2nd millennium B.C.-1st millennium A.D.*, *Aula Orientalis Supplementa,* Barcelone, 2014, p. 1-46.

(**e**) Ce titre est probablement une forme abrégée du plus courant « directeur de la corne, du sabot, de la plume et de l'écaille » qui n'apparaît que très sporadiquement au Nouvel Empire, cf. A.R. Al-Ayedi, *Index of Egyptian administrative, religious and military titles of the New Kingdom*, 2006, p. 20-21, nos 65-69 ; St. Quirke, « Horn, Feather and Scale, and Ships: On Titles in the Middle Kingdom », dans P. Der Manuelian, (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson* 2, Boston 1996, p. 665-677; D.M. Doxey, *Egyptian non-royal epithets in the Middle Kingdom, ProblÄg* 12, Leyde, Boston, Cologne, 1998, p. 265 ; N. Favry, *Le nomarque sous le règne de Sésostris Ier*, Paris, 2004, p. 93-94. De nouveau, il s'agît d'un archaïsme dont l'emploi semble lié à la célébration des jubilés d'Amenhotep III.

(**f**) La restitution *mꜣꜣ nṯr* convient au point de vue du sens, mais demeure très incertaine du fait que le *Wb* (II, 8, 14) ne recense que des emplois rituels en relation avec le culte pratiqué dans les temples autour de la statue divine.

(**g**) À lire probablement *mꜣḥ* [*ny mꜣʿ-ḫrw* ?], *Wb.* II, 31, 1-5. L'écriture de *mꜣḥ* semble emprunter une partie de sa graphie au mot *wꜣḥ* (*Wb* I, 257, 13-15), « couronne », « guirlande » (de fleurs ou d'or). Consulter Ph. Derchain, « La couronne de justification. Essai d'analyse d'un rite ptolémaïque », *ChronEg* 30/59, 1955, p. 225-287.

(**h**) Sur le titre de « conducteur de la fête de Ptah », voir G. Mouron, « À propos de la fonction de conducteur de fête », *BSEG* 28, 2008-10, p. 97-117, qui cite ce document p. 115.

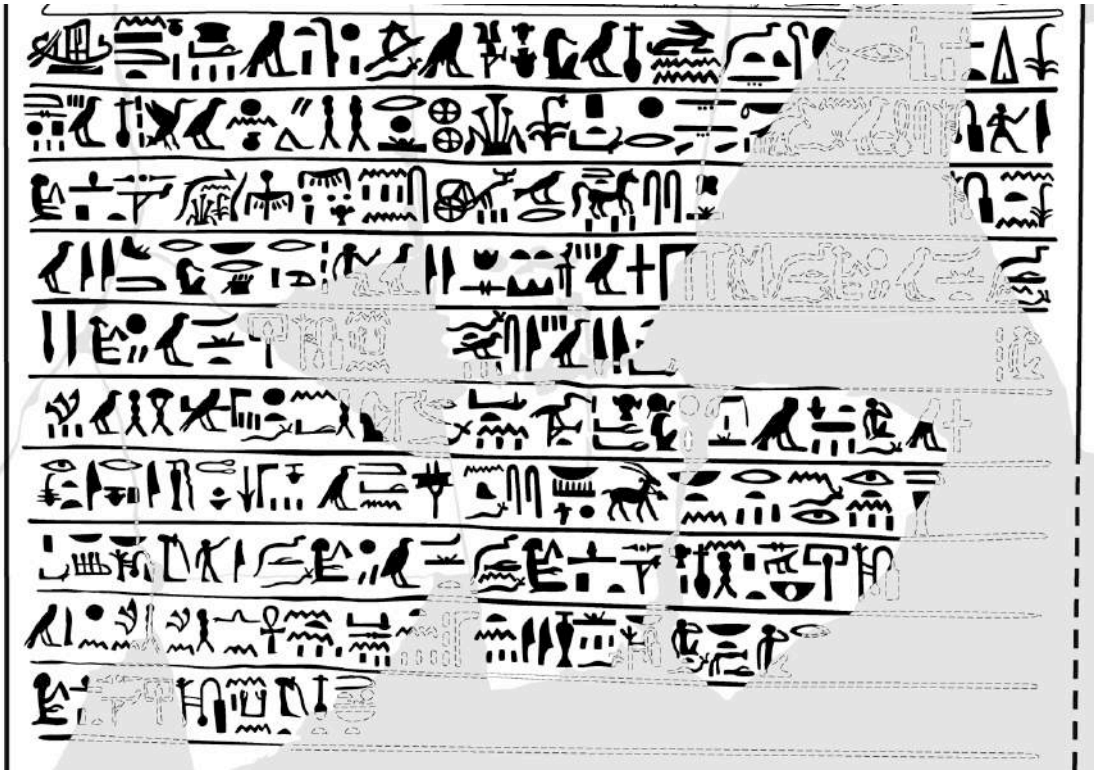
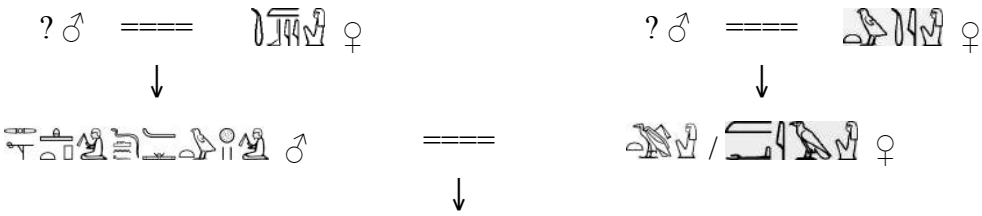


Fig. 4. Registre inférieur de la stèle de Minhotep Houtoutou (Musée du Caire 17/5/25/7 [S.R. 12041]). Dessin M. Gabolde.

La famille de Minhotep Houtoutou

À partir des indications des textes de la stèle, il est possible de fournir un arbre généalogique sommaire et partiel de la famille de Minhotep Houtoutou :



La date de la stèle

D'après son style, la stèle pourrait correspondre autant au règne d'Amenhotep III qu'à celui d'Horemheb, ce qui donne au moins en partie raison à Daressy et M. Ibrahim Aly qui attribuaient ce monument aux alentours de la fin de la période amarnienne et non au milieu de la XVIIIe dynastie comme le recueil bibliographique Porter & Moss et Helck [6]. Les coiffes féminines et masculines, avec de fines ondulations, sont toutefois plus caractéristiques du règne d'Amenhotep III que des périodes ultérieures, tout comme les plis d'adiposité sur le buste de Minhotep [7]. Mais la présence du titre spécifique *(j)r(y)-pˁ.t r* 𓏏𓏏𓏏 *wsḫ.t*, permet d'attribuer définitivement cette stèle au règne d'Amenhotep III [8]. Celui-ci n'est attesté à la XVIIIe dynastie que sous le règne d'Amenhotep III et en lien avec les jubilés de ce roi. Les occurrences relevées par Helck sont sans appel : 1) Amenemhat Sourero [9] ; 2) Amenhotep-Houy (vizir) [10] ; Nefersekherou (TT 107) [11], tous trois actifs durant le premier jubilé du roi. Cl. Vandersleyen en déduisait que Minhotep avait, lui aussi, nécessairement participé à l'une des trois fêtes-*sed* d'Amenhotep III [12]. C'est également la conclusion à laquelle conduit l'analyse menée ici qui concorde aussi avec la réactualisation des anciens titres *ḫrp šmˁ mḥw* « administrateur du Sud et du nord » et *jm(y)-r(ꜣ) ˁb n(y) šmˁ mḥw* « directeur de(s) (animaux) à cornes du Sud et du nord ».

Le pErmitage 1116-B verso

Le pErmitage 1116-B verso contient aux lignes (38)-(39) un mémorandum émanant de plusieurs personnages : « (38) le scribe Amenemhat, Pentabiy, le scribe Neby fils de Sobeknakht et Houÿ », qui est adressé « au (39) scribe du Trésor Houtoutou qui dépend de l'institution-de-Pharaon, vie, prospérité, santé, à propos du local de Qenna (pourvu) de ce bois d'ébène qui est [… destiné (?) …] à la découpe » :

Si le titre de « scribe du Trésor » est relativement commun à la XVIIIe dynastie, son association avec le nom propre isolé Houtoutou ne se retrouve *que* sur la stèle de Minhotep-Houtoutou (Musée du Caire 17/5/25/7 [S.R. 12041]). Tout indique qu'il s'agit dans les deux documents du même individu comme l'avait déjà proposé Helck qui, cependant, ne se prononçait pas clairement sur la date du papyrus (*Urk*. IV, 1512, 13-14).

---

[6] PM III-2, p. 737 ; *Urk*. IV, 1512.

[7] Pour les difficultés dans l'établissement de critères stylistiques fiables pour la chronologie, voir B. GEßLER-LÖHR, « Pre-Amarna or Post-Amarna ? The Tomb of the God's Father Hatiay at Saqqara », dans L. Evans (éd.), *Ancient Memphis, 'Enduring is the Perfection'. Proceedings of the International Conference held at Macquarie University, Sydney, on August 14-15, 2008*, *OLA* 214, Louvain, 2012, p. 147-191.

[8] H.W. HELCK, *Orientalia* 19, 1950, p. 416-434.

[9] *Urk*. IV, 1897, 10, titre suivi de *ḥꜣt(y)-ˁ*.

[10] *Urk*. IV, 1840, 8, titre suivi de *ḥꜣt(y)-ˁ jry nḫn*. Voir encore, I.E.S EDWARDS, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, etc. in the British Museum* 8, Londres, 1939, pl. 11.

[11] *Urk*. IV, 1881, 4-5, titre suivi de *ḥꜣt(y)-ˁ m pr-wr*.

[12] Cl. VANDERSLEYEN, *ChronEg* 43/66, 1968, p. 234-258, et, notamment, p. 252, n. 1.

Un obstacle se dresse néanmoins : le pErmitage 1116-B, verso, a été daté de manière constante durant le règne d'Amenhotep II. Golenischeff, auquel on doit l'*editio princeps* [13], le faisait remonter à la corégence entre Thoutmosis III et Amenhotep II [14] alors que Redford suggérait plutôt les environs de l'an 18 [15]. Plus récemment, St. Pasquali a proposé une nouvelle date autour de l'an 1 ou 2 d'Amenhotep II en comparant le contenu du pErmitage 1116-B verso avec celui du pBM 10056 et en notant la mention probable d'un navire royal au nom abrégé : *ꜣ-ḫpr.w-rꜥ-(smn)-tꜣ.wy* (pErmitage 1116-B, verso ligne 56), connu au tout début du règne d'Amenhotep II selon d'autres sources [16]. L'essentiel de la teneur du papyrus concerne des livraisons de bois et de matériaux précieux (dont de l'ébène et de l'ivoire) en lien avec la décoration d'ouvrages de menuiserie et d'ébénisterie de luxe. Malgré la mention de navires royaux, il n'est pas certain qu'il faille mettre en relation ce document avec l'arsenal et le port de Perounefer [17], à l'inverse du pErmitage 1116-A, verso qui, indirectement il est vrai, cite ce port [18].

La datation traditionnelle s'appuie sur la mention d'un nom de navire formé sur le *praenomen* d'Amenhotep II à la ligne (56), mais également sur la présence aux lignes (61) et (66) de la pl. 28 de l'édition de Golenischeff de deux cartouches identiques dans les désignations d'un domaine (*pr*) abritant, d'une part, une balance (*tꜣ-mḫꜣ.t*, à moins qu'il ne soit question simplement d'une « pesée » (*tꜣ-{m}ḥꜣy.t*) ?) et, d'autre part, de l'« artisanat » (*tꜣ ḥmy(.t)*). Avec un navire royal, ce domaine serait le bénéficiaire (ou la source ?) de livraisons de bois. Le nom du souverain a été interprété comme celui de Thoutmosis III par le premier éditeur qui a été suivi par tous les chercheurs. Le texte de ces deux lignes autographiées par Golenischeff donne [fig. 5] :

---

[13] Wl. GOLENISCHEFF, *Les papyrus hiératiques N° 1115, 1116A et 1116B de l'Ermitage Impérial à St Petersbourg*, 1913.

[14] *op. cit.*, p. 2-3, p. 8.

[15] D.B. REDFORD, *The Wars in Syria and Palestine of Thutmosis III*, *CHANE* 16, 2003, p. 109-110.

[16] St. PASQUALI, « La date du Papyrus BM 10056 : Thoutmosis III ou Amenhotep II ? », *RdE* 58, 2007, p. 71-86, en part. p. 81-82 ; la date de l'an 52 que propose l'auteur pour le pBM 10056 a été rectifiée en an 51 récemment, cf. R. GUNDACKER, « Papyrus British Museum 10056 : Ergebnisse einer Neukollationierung und Anmerkungen zur inhaltlichen Auswertung im Rahmen der militärischen Ausbildung Amenophis' II », *ÄgLev* 27, 2017, p. 281-334 (en part. p. 292-293). Pour la première édition de ce papyrus BM 10056, voir S.R.K. GLANVILLE, « Records of a Royal Dockyard of the Time of Tuthmosis III : Papyrus British Museum 10056 », *ZÄS* 66, 1930, p. 105-121 ; *ZÄS* 68, 1932, p. 7-41. Pour le nom du navire du pErmitage 1116-B, verso pl. 27, ligne (56), voir D. JONES, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, 1988, p. 232, n° VIIa-6.

[17] Fr. HAGEN (with a contribution by D. SOLIMAN [3.8]), « Archives in Ancient Egypt, 2500-1000 BCE », dans A. Bausi, Chr. Brockmann, M. Friedrich, S. Kienitz, (éd.), *Manuscripts and Archives, Studies in Manuscripts Cultures* 11, De Gruyter 2018, p. 71-170, en part. p. 126 : « The second papyrus (1116B) would appear to have more in common with the dockyard account in that it deals mainly with the issue of wood—most frequently ebony, but also other exotic commodities like ivory and feathers—to carpenters, sculptors, and even some Syrians (with Egyptian names) "working in the household of his majesty" for different purposes. Arranged chronologically with dated entries like a daybook, the document also includes a letter copied into one of the daily entries, after a list of wood issued, where some scribes write to 'the scribe of the treasury in the royal palace, Hututu' about ebony required for the decoration of a room (lintels, doorposts, columns, and other architectural elements). A link with the dockyard of Perunefer has been suggested based on the mention of ebony and ivory issued for work on the royal barge in one of the entries (lines 56–59), but looking at the document as a whole it seems to belong to a palace storehouse for exotic materials that supplied craftsmen working for the king, rather than a dockyard: there is only one entry dealing with a ship, and the work seems to be exclusively decorative unlike the structural work at the dockyard »,
https://www.academia.edu/35959799/_Archives_in_Ancient_Egypt_2500-1000_BCE_.

[18] Wl. GOLENISCHEFF, *op. cit.*, pl. 16, ligne (42), mention de l'offrande divine pour Seth / Baâl (?) de Perounefer ; ligne (60), anthroponyme.

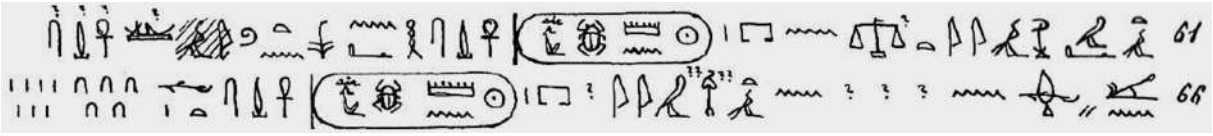


Fig. 5. Transcription hiéroglyphique autographe de Golenischeff des lignes (61) et (66) du pErmitage 1116-B, verso, d'après *Les papyrus hiératiques N° 1115, 1116A et 1116B de l'Ermitage Impérial à St Petersbourg*, 1913, pl. 28.

Le signe qui termine le cartouche et qui est surmonté d'un « sic », 𓂋, correspond au hiératique 𓂋 selon les conventions de l'époque de l'édition de Golenischeff. Ce signe, depuis les travaux de Gardiner, est rendu désormais uniformément par le hiéroglyphe 𓂋.

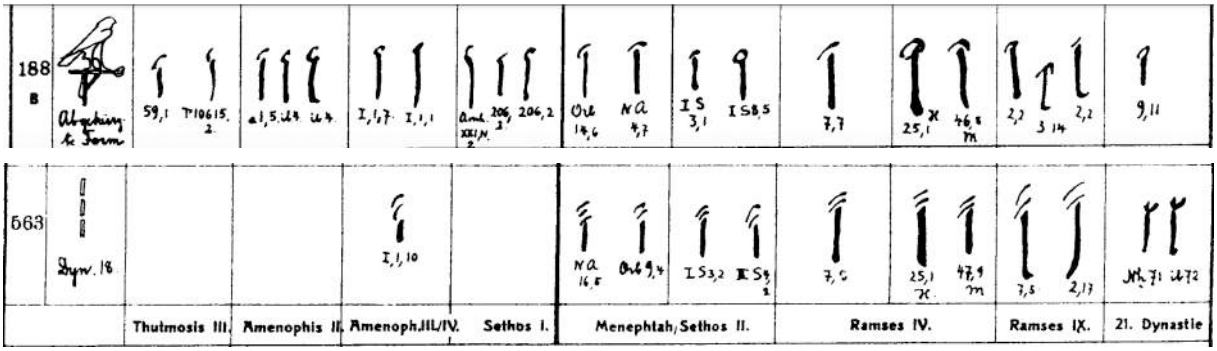
En assortissant d'un « sic » ce signe, Golenischeff avait conscience que sa présence était, sinon fautive du moins inusitée à cet endroit. En règle générale, un tel hiéroglyphe prend effectivement plutôt place après la fermeture du cartouche qu'avant.

L'hésitation de Golenischeff invite à s'interroger de nouveau sur ce cartouche. Les photographies de l'original dans la publication de Golenischeff sont d'une qualité qui ne permet malheureusement que difficilement d'apprécier la paléographie du signe :

Ligne (61) : ligne (66) :

Pour la ligne (66) et, dans une moindre mesure, pour la ligne (61), la présence d'un signe hiératique ressemblant à l'équivalent hiératique du signe 𓂋 paraît à première vue aussi assurée qu'incongrue. Il est, de ce fait, légitime de se poser la question de l'identification exacte du signe hiératique et d'évoquer la possibilité d'une confusion.

Il se trouve que le signe Möller 188-B 𓂋 est extrêmement proche du signe Möller 563 ¦, bien que cette dernière forme ne semble pas attestée avant la fin de la XVIIIe dynastie (d'après Möller) :



Trois exemples inconnus de Möller montrent que la différence entre Möller 188-B 𓂋 et Möller 563 ¦ est parfois infime, voire inexistante :

Amenhotep II	**Toutankhamon**	**Horemheb (sous Ramsès II)** [19]
Tablette Moir Bryce (Oriental Museum, University of Durham [?]), Fr.Ll. Griffith, « A Contract of the Fifth Year of Amenhotp IV», *PSBA* 30, 1908, p. 272-275 (pl. entre p. 272 et 273, recto ligne 1) [considéré comme citant Amenhotep IV par erreur]	Inscription hiératique du coffret Carter n° 267 de la tombe de Toutânkhamon (transcription hiéroglyphique de J. Černý, *Hieratic Inscriptions from the Tomb of Tutʿankhamūn*, Oxford, 1965, p. 11-12, 26, pl. VIII, n° 52)	Ostracon BM EA5624, recto, ligne 1, V. Lefrancs, « Les tribulations d'une tombe de Deir al-Medîna », dans A. Gasse, Fr. Servajean (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum*, *Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, *CENiM* 5, Montpellier, 2012, p. 429-470 et, spécialement, p. 461, pl. I.

Il est clair dans ces trois cas que les traces qui suivent le signe du scarabée dans les cartouches représentent les trois traits du « pluriel vertical » comme l'imposent à la fois les leçons hiéroglyphiques connues de ces *prænomina* royaux et la logique de la composition de ces noms où la présence du hiéroglyphe 𓍿 n'aurait aucune justification.

Dès lors, le nom royal aux lignes (61) et (66) du pErmitage 1116-B verso doit très certainement être lu : 𓎛𓋴𓂋𓏥𓂝𓂋𓂋𓂋𓊪 et non 𓎛𓋴𓂋𓏥𓂝𓂋𓂋𓂋𓊪 ni 𓎛𓋴𓂋𓏥𓂝𓂋𓂋𓂋𓊪. Le papyrus doit en conséquence remonter au règne de Thoutmosis IV au plus tôt et non à celui d'Amenhotep II.

Au lieu d'un livre de compte de l'époque d'Amenhotep II mentionnant une fondation de Thoutmosis III, le pErmitage 1116-B verso est bien plus vraisemblablement un registre comptable datant au plus tôt du temps de Thoutmosis IV et mentionnant son prédécesseur.

En fait, le papyrus est probablement plus tardif encore puisque Minhotep Houtoutou vécut au moins jusqu'à la troisième décennie du règne d'Amenhotep III. Dans ce cas, les mentions de Thoutmosis IV et d'Amenhotep II pourraient toutes deux être posthumes. Il est tentant, d'ailleurs, de voir dans les ouvrages et fondations de ces deux derniers rois cités dans ce registre non pas les destinataires des matériaux précieux mais éventuellement la source de ceux-ci dans le cadre d'une entreprise de recyclage de ces coûteuses matières premières pour une nouvelle utilisation après démantèlement des œuvres hors d'usage [20].

[19] https://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details/collection_image_gallery.aspx?partid=1&assetid=249035001&objectid=176712 (où néanmoins 𓍿 est mis en lieu et place de 𓏥 en fin de cartouche).

[20] On peut également, dans le cas où le pErmitage 1116-B verso serait bien contemporain du règne d'Amenhotep III, suggérer que l'« an 18 » mentionné dans le pErmitage 1116-A verso appartienne aussi au règne d'Amenhotep III et que les messagers orientaux que l'on y rencontre (sans leurs noms toutefois) soient les aînés ou les contemporains des envoyés des roitelets connus par les *Lettres d'Amarna*. Cette suggestion n'est toutefois étayée par aucun argument interne au papyrus et les noms propres comme les institutions ne reflètent pas spécifiquement le règne d'Amenhotep III.

Des descendants de Minhotep Houtoutou et d'autres membres de sa famille ?

S'il convient désormais de placer dans le règne d'Amenhotep III le *floruit* du scribe du trésor Minhotep Houtoutou connu par la stèle du Musée du Caire 17/5/25/7 [S.R. 12041] et le pErmitage 1116-B, verso, (39), sa descendance éventuelle doit être recherchée à la fin de la XVIIIe dynastie ou au début de la XIXe.

Fig. 6. Légende de la mère de Parennefer / Ounennefer. Dessin interprétatif d'après Fr. Kampp, K.J. Seyfried, « Eine Rückkehr nach Theben: Das Grab des Parennefer, Hoherpriester des Amun zur Zeit Tutanchamuns », *Antike Welt* 26/5, 1995, p. 334, fig. 17. Illustration M. Gabolde.

Fig. 7. Dernière colonne de l'inscription de la statue d'Ounennefer, Copenhague, Ny Carlberg AEIN 662. Dessin M. Gabolde d'après la photo aimablement communiquée par la conservation du musée. Illustration M. Gabolde.

Le nom de Minhotep – peut-être originaire de la région d'Akhmîm – est assez rare au Nouvel Empire. Parmi les personnages ainsi nommés, un individu retient particulièrement l'attention : le père du grand pontife d'Amon Parennefer / Ounennefer dont la tombe thébaine a été identifiée par K. Seyfried et Fr. Kampp en 1990 [21]. L'ascendance partielle de Parennefer /

[21] Fr. KAMPP, « Vierter Vorbericht über die Arbeiten des Ägyptologischen Instituts der Universität Heidelberg in thebanischen Gräbern der Ramessidenzeit », *MDAIK* 50, 1994, p. 175-188 ; Fr. KAMPP, K.J. SEYFRIED, « Eine Rückkehr nach Theben: Das Grab des Parennefer, Hoherpriester des Amun zur Zeit Tutanchamuns », *Antike*

Ounennefer est connue grâce à un relief de sa tombe qui donne le nom de sa mère [fig. 6], la chanteuse d'Amon Mâia[22] et par une statue à Copenhague (Glyptothèque Ny-Carlsberg AEIN 662) qui livre, cette fois-ci, les noms de ses deux parents, « sieur » (*sꜣb*) Minhotep et Mâia [fig. 7] [23].

Dans la mesure où Parennefer / Ounennefer, alors au sommet de sa carrière, fut bien grand prêtre d'Amon sous Toutânkhamon et ses successeurs, il devait avoir au minimum aux alentours de 30 ans à la mort de ce roi. Il est donc vraisemblablement né au plus tard à la fin du règne d'Amenhotep III et son père « sieur » (*sꜣb*) Minhotep doit être un contemporain d'Amenhotep III. Qu'il soit identique au Minhotep Houtoutou de la stèle du Musée du Caire 17/5/25/7 [S.R. 12041] et du pErmitage 1116-B, verso (39) est donc tout à fait envisageable.

Cependant, l'épouse de Minhotep Houtoutou de la stèle du Musée du Caire 17/5/25/7 [S.R. 12041] se nomme Mout alors que la mère de Parennefer / Ounennefer s'appelle Mâia.

Cette contradiction peut être relativisée si l'on considère que, durant la période amarnienne, le surnom Mâia a pu être un équivalent tout à fait acceptable du nom propre Mout, assez peu en faveur sous Amenhotep IV-Akhenaton. Une telle équivalence semble assurée par l'alternance des graphies Moutia et Mâay dans l'écriture du nom de l'épouse de Khonsou, propriétaire de la tombe thébaine ramesside (?) TT 31 [24] et, d'un autre côté, il est probable que la nourrice de Toutânkhamon, Maïa, se soit également nommée à l'origine M(ou)tia [25].

Cette hypothèse, qui demande vérification, pourrait faire remonter la généalogie d'une des plus importantes familles de prêtres du début de l'époque ramesside [26] au règne d'Amenhotep III au moins, voire à ceux d'Amenhotep II ou Thoutmosis IV pour la génération de la mère et la belle-mère de Minhotep Houtoutou, les dames Timby et Touti.

On doit encore signaler que Minhotep partage avec un autre notable memphite, l'intendant Sennefer, le titre assez rare de « conducteur de la fête de Ptah-au-beau-visage » [27]. A.-P. Zivie

---

Welt 26, 1995/5, p. 325-342 ; Fr. KAMPP-SEYFRIED, « Die Verfemung des Namens *pꜣ-rn-nfr* », dans H. Guksch, D. Polz (éd.), *Stationen: Beitrage zur Kulturgeschichte Ägyptens - Festschrift R. Stadelmann*, Mayence, 1997, p. 303-319

[22] Fr. KAMPP, K.J. SEYFRIED, *Antike Welt* 26/5, 1995, p. 334, fig. 17.

[23] K*RI* III, 292, 7.

[24] N. de G. DAVIES, A.H. GARDINER, *Seven Private Tombs at Ḳurnah*, *Mond Excavations at Thebes* II, EES, Londres, 1948, p. 29.

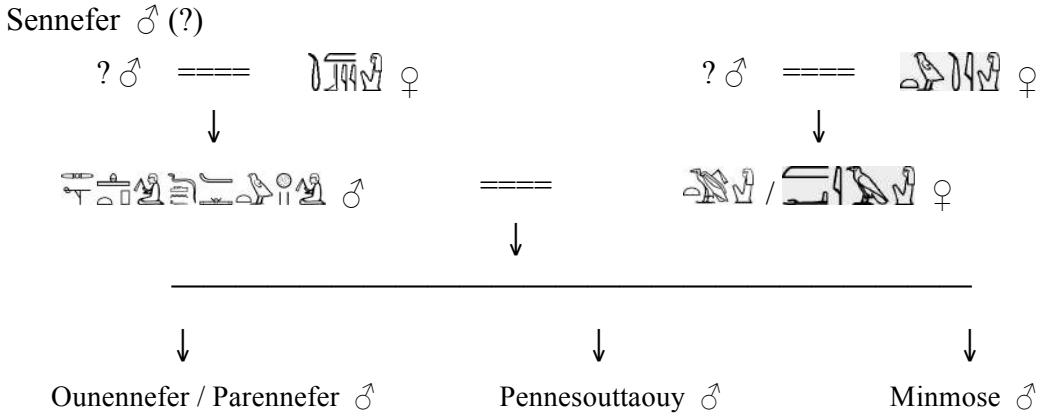
[25] A.-P. ZIVIE, *La Tombe de Maïa, mère nourricière du roi Toutânkhamon et grande du harem*, Toulouse, 2009, p. 93-94. La graphie Metia que l'on y rencontre est vraisemblablement une version « amarnienne » de M(ou)tia destinée à éviter une possible allusion à la parèdre d'Amon, Mout. Voir à ce propos J. VAN DIJK, « A Cat, a Nurse, and a Standard Bearer: Notes on three late Eighteenth Dynasty statues », dans S.H. D'Auria (éd.), *Offerings to the Discerning Eye: An Egyptological Medley in Honor of Jack A. Josephson*, Brill, Leyde, Boston, 2010, p. 321-332, et, spécialement, p. 330, n. 39. Le professeur B. Mathieu, que je remercie, me signale que *Mw.t* et *M{ʿ}ꜣy* devaient être plus ou moins homophones dans la mesure où le copte rend le mot *mw.t* / *m(w).t*, « mère », par ⲙⲁⲁⲩ / ⲙⲁⲩ (B) et ⲙⲉⲩ (F).

[26] Pour les généalogies proposées, voir : A. HERRERO, « The 'King's Son of Kush' Paser (II), Son of the 'High Priest of Min and Isis' Minmose », *BACE* 13, 2002, p. 71-84 ; V. CHOLLIER, « Hatiay, responsable des prophètes de tous les dieux : une généalogie ramesside à réviser », *BIFAO* 114, 2014, p. 99-110.

[27] G. MOURON, « À propos de la fonction de conducteur de fête », *BSEG* 28, 2008-10, p. 97-117. Les titulaires pour la région memphite à la XVIIIe dynastie sont Minhotep et Sennefer dont les titres sont examinés ici. L'intendant Amenhotep, frère du vizir Râmose, était de son côté « conducteur de la fête de tous les dieux dans *jnb-ḥḏ* » (*Urk*. IV, 1786, 6) et « conducteur de la fête de Ptah-qui-est-au-sud-de-son-mur et de tous les dieux dans *jnb-ḥḏ* » (*Urk*. IV, 1812, 1). Il s'agit donc de processions nettement différentes.

a retrouvé la tombe de ce personnage au pied de la falaise du Bubasteïon [28] et il est également connu par une statue conservée au musée de Berlin (Inv. ÄM 21595) [29]. Or, ce Sennefer était également « directeur des prêtres de Ptah Khenty-(Ta)nen », divinité sous le patronage de laquelle Minhotep se place dans le texte de l'encadrement de sa stèle. Tout aussi étrange pour un personnage du Nord, Sennefer était encore « directeur des prêtres de Min seigneur d'Akhmîm » et avait donc des liens avec la métropole de la IXe province de Haute-Égypte. Comme le nom Minhotep est un nom théophore qui évoque également le dieu de la IXe province de Haute-Égypte, on peut envisager que Minhotep (et/ou sa mère Timby) pourrai(en)t en avoir été originaire(s). Certes, ces rapprochements ne sont pas suffisants pour faire une preuve, mais ils constituent néanmoins un faisceau d'indices convergents pour suggérer que Sennefer et Minhotep aient pu avoir un lien de parenté [30].

Arbre généalogique hypothétique de Minhotep Houtoutou



[28] A.-P. ZIVIE, « ʿAper-e1 et ses voisins: considérations sur les tombes rupestres de la XVIIIe dynastie à Saqqarah », dans A.-P. Zivie (éd.), *Memphis et ses nécropoles au nouvel empire*, Paris 1988, p. 103-112, en part. p. 108, n. 19 ; *id*., « Seth, échanson royal, et sa tombe de Saqqara », dans J. van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman te Velde*, *Egyptological Memoir* 1, Gröningen 1997, p. 373-382, en part. p. 379 et n 35 ; *id*., « Identifying the Riga Meryrâ » [Alēns Zivī « Rīgas Merirā identitāte »], dans *Ancient Egypt. The Collection of the Latvian National Museum of Art*, Riga, 2014, p. 56-85.

[29] G. ROEDER, *Aegyptische Inschriften aus den Königlichen Museen zu Berlin* II, Leipzig 1924, p. 398 ; B. GEßLER-LÖHR, « Zur Datierung einiger königlicher Truchsesse unter Amenophis III. », dans B. Schmitz, A. Eggebrecht (éd.), *Festschrift Jürgen von Beckerath*, *HÄB* 30, 1990, p. 59-70 et p. 71-72, pl. 5 ; R. SCHULZ, *Die Entwicklung und Bedeutung des kuboiden Statuentypus. Eine Untersuchung zu den sogenannten « Würfelhockern »*, *HÄB* 33-34, 1992, pl. 6 ; I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, *BEHE Sciences religieuses* 123, 2005, p. 11 ; K. KONRAD, « Der persönliche Kosmos des Sennefer. Zum Sistrophor Berlin 21595 », dans D. Bröckelmann, A. Klug (éd.), *In Pharaos Staat. Festschrift fur Rolf Gundlach zum 75. Geburtstag*, Wiesbaden, 2006, p. 127-142 ; St. PASQUALI, *CENiM* 4, 2011, p. 71-72, doc. B.2.

[30] Selon G. Mouron, (*BSEG* 28, 2008-10, p. 100), la fonction de « conducteur de la fête » d'un dieu ne devint clairement héréditaire qu'à partir de la TPI.

Résumé :

L'examen de la stèle de Minhotep Houtoutou (Musée du Caire 17/5/25/7 [S.R. 12041]) et la confrontation avec un passage du papyrus Ermitage 1116-B verso, (38)-(39), permettent d'assurer que Minhotep Houtoutou fut bien un contemporain d'Amenhotep III et qu'il participa même à l'un des jubilés du roi. Il en résulte que le papyrus du pErmitage 1116-B verso est plus récent que le règne d'Amenhotep II auquel il a toujours été attribué, ce que confirme la présence d'un cartouche de Thoutmosis IV au lieu de celui reconnu jusqu'à présent comme appartenant à Thoutmosis III aux lignes (61) et (66). Minhotep pourrait également être le père du grand pontife d'Amon sous Toutânkhamon Parennefer / Ounennefer dont la tombe thébaine a été retrouvée en 1990 par Fr. Kampp et K. Seyfried et être apparenté à l'intendant Sennefer dont la tombe, située au pied de la falaise du Bubasteïon a été localisée et fouillée par A.-P. Zivie.

Abstract:

The study of the stela of Minhotep Hututu (Cairo Museum 17/5/25/7 [SR 12041]) and comparison with few lines of papyrus Ermitage 1116-B verso, (38) - (39), make sure that Minhotep Hututu was indeed contemporaneous with Amenhotep III, and that he even participated in one of the king's jubilees. Consequently, papyrus Ermitage 1116-B verso is likely more recent than the reign of Amenhotep II to which it has always been attributed. This is also supported by two occurrences of a cartouche naming Thutmosis IV which were until now misinterpreted as cartouches of Thutmosis III [lines (61) and (66)]. Minhotep could also be the father of the high priest of Amun under Tutankhamun, Parennefer / Wenennefer, whose Theban tomb was found in 1990 by Fr. Kampp and K. Seyfried. He may also have been related to the steward Sennefer whose tomb, located at the foot of the Bubasteïon cliff, was located and excavated by A.-P. Zivie.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/

ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3
cnrs
UMR 5140 archéologie des Sociétés Méditerranéennes

ISSN 2102-6629